

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 919

Artikel: Un problème de "désidentification"
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un problème de «désidentification»

(cfp) Un nouveau quotidien est né: *Le Nord Vaudois*, qui remplace le *Journal d'Yverdon* et la *Feuille d'Avis de Sainte-Croix*, propriété de la société du *Journal d'Yverdon* depuis près de vingt ans déjà.

Une évolution qui permet de faire d'intéressantes observations sur l'accueil fait à cette entreprise, et sur la presse régionale vaudoise depuis quelques années.

Le *Journal d'Yverdon* est un des plus anciens journaux suisses; il existe depuis 1773. Alors qu'il exprimait une sensibilité libérale, il a eu un concurrent local radical qui s'appelait d'abord *Le Peuple*, puis *Le Nord Vaudois*, il y a un peu plus de soixante ans. Libéré de cette concurrence, il a pu devenir quotidien il y a bientôt cinquante ans. Maintenant, il cherche à se renforcer pour résister à ses importants concurrents lausannois et neuchâtelois. Il est évident que des impératifs économiques ont dicté sa décision de changer de titre pour mieux exprimer la volonté de représenter une région. En le faisant, il s'est contenté d'adopter la même politique que les principaux journaux de deux autres régions vaudoises: *L'Est vaudois*, à Montreux, a adopté sa formule en 1972 après fusion du *Journal de Montreux*, de la *Feuille d'Avis d'Aigle* et du *Courrier de Leysin*; *Le Quotidien de La Côte*, à Nyon, est le produit de la fusion, en 1987, de journaux paraissant de Morges à Versoix.

D'autres journaux locaux subsistent dans ces régions — et même un quotidien à Vevey — mais le caractère régional des deux nouveaux quotidiens leur donne une identité bien marquée face à leurs grands concurrents valaisans et lausannois, dans un cas, lausannois et genevois, dans l'autre.

Le combat des Hauts

Les Sainte-Crix, privés de leur bi-hebdomadaire (alors que les rédacteurs locaux du *Nord Vaudois* sont les anciens de *La Feuille d'Avis de Sainte-Croix*)

tendent de lancer un nouveau journal local pour les «Hauts». L'entreprise n'est pas impossible et la presse lausannoise renseigne beaucoup sur cette tentative. Les grands quotidiens ont naturellement intérêt à freiner la progression du nouveau journal, ce que contribuerait à favoriser le maintien d'une presse locale non quotidienne.

La question qu'on se pose est: vaut-il mieux conserver des petits hebdomadaires locaux, ou favoriser l'implantation de quotidiens régionaux modestes mais bien gérés, face aux grands quotidiens richement dotés? Ce n'est pas un choix facile, il faut en convenir, surtout en tenant compte des ressources des gros éditeurs. ■

POLLUTION VERBALE (suite)

Mettez un catalyseur dans votre salon

(fb) Faudra-t-il en faire une rubrique, à l'image du «Mur du çon» franchi chaque semaine par une personnalité du monde politico-journalistique français dans le *Canard enchaîné*?

Après la mort des forêts imputable à la régression de la pollution due au charbon (DP 918), le sottisier de l'antiécologie primaire s'est enrichi d'une autre découverte: le catalyseur est une véritable usine d'épuration, il aspire la pollution et rejette du bon air. C'est du moins ce que donne à entendre un article de la *Schweizerische Zeitschrift für Polizei, Verkehr und Technik* dont rend compte *La Suisse* du 26 août. Une étude zurichoise également relayée par *Auto-utile*, le service d'information de l'économie automobile suisse, repris, lui, par une dépêche ATS publiée, en tout cas, par *La Liberté/Le Courrier* du 5 septembre. Bon sang, mais c'est bien sûr! L'air ambiant étant plus pollué que celui qui sort du catalyseur, «on se demande déjà

Communication à deux vitesses: la Banque nationale suisse publiera à fin septembre le livre sur *Les Banques suisses en 1987*, en allemand, alors que l'édition française ne paraîtra qu'en novembre.

ECHOS DES MEDIAS

L'aventure du *Quotidiano*, le quotidien du Tessin en difficulté alors que les lecteurs ont été nombreux à l'accueillir, illustre les limites de la liberté de la presse. Les concurrents n'aident pas le nouveau venu, les imprimeurs refusent d'imprimer et la publicité n'arrive pas. C'est probablement suffisant pour conserver les positions acquises. A suivre attentivement avant d'écouter les explications des doctrinaires du libéralisme économique.

parmi les spécialistes si, en cas d'alarme smog, les propriétaires d'automobiles à catalyseur ne pourraient pas laisser leur moteur en marche pour purifier l'air ambiant pollué» (*Auto-utile*, cité sans ironie perceptible par l'ATS).

Ce «raisonnement» fait penser à un conducteur qui, après quelques whiskies, chercherait à abaisser son taux d'alcoolémie en se contentant de bière et de vin. On se permettra de rappeler qu'un moteur, même avec catalyseur, ne vit pas que d'air, fût-il pollué, mais aussi d'essence... Sa combustion laisse des résidus qui, pour sortir du pot d'échappement moins catalytique en concentration moins forte que dans l'air ambiant, ne s'en ajoutent pas moins aux autres dans celui-ci.

Rumeur obscurantiste. Mais quand la grande presse s'y met (*La Suisse* a au moins pris soin de s'entourer d'autres avis)... ■